

Un plafond refait à l'identique au manoir de Lembach

PAR SIMONE DE BUTLER - PHOTOS DE DENIS ELBEL

C'est l'initiative présentée par une émission de France 3 Alsace, opportunément diffusée à l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine 2019, intitulée *Gsuntheim*, en alsacien dans le texte, contraction de *Gesundheit* : santé et *Heim* la maison.

Le vice-président de l'ASMA, Denis Elbel, n'en est pas à sa première présentation télévisée, car le réalisateur de l'émission accompagne en quelque sorte les travaux de restaurations exemplaires. Cette émission, très suivie, offre une bonne tribune pour diffuser les préconisations de l'ASMA quant à la restauration plutôt que la démolition, toujours affligeante, des maisons alsaciennes.

GRÂCE AU MARIAGE DE SIDONIE AVEC IGNACE VITZTHUM VON EGBERSBERG

Or ici, il ne s'agit pas d'une maison paysanne mais d'un manoir construit en 1740 par le gendre du baron de Fleckenstein, dont le château-fort médiéval éponyme domine le village de Lembach (Bas-Rhin). La date a son importance et le modèle suivi, en particulier la toiture à la Mansart, est celui du Palais Rohan à Strasbourg. Bâti entre 1732 et 1742, inauguré en 1744 par Louis XV, ce palais introduit le goût français et la pierre dans l'architecture de la ville restée allemande jusqu'à l'annexion au royaume de France en 1681.

À l'origine résidence du seigneur des lieux, le Schloessel, comme on l'appelle dans le village (petit château) est vendu comme Bien National à un pasteur en 1797. Saisi par les Allemands entre 1940 et 1945, il subit l'impact d'un obus américain le 15 mars 1945. Néanmoins la fiche Mérimée signale que le bâtiment est resté dans sa configuration d'origine et a gardé la distribution du XVIII^e siècle en partie grâce à son affectation en tant que presbytère protestant de 1797 à 1896.

LE CHANTIER EST PROGRAMMÉ SUR CINQ ANS

Le chantier débute dès son rachat en 2015 et les nouveaux propriétaires, Denis Elbel et Jean-Paul Mayeux, travaillent à sécuriser le bâtiment en stabilisant d'abord un pignon qui menaçait ruine. Quelle

CE SAVOIR-FAIRE EST PRÉCIEUX

L'entreprise Ruch a été retenue entre autres pour refaire la voûte du Palais des Fêtes de Strasbourg (1899-1903). La première salle de concert de la ville, actuellement en rénovation, a connu son heure de gloire lorsque l'orchestre de Strasbourg, le plus ancien de France, a été dirigé par de grands chefs allemands envoyés en Alsace pour faire briller la vitrine de la culture allemande du temps du Reichsland.

n'est pas alors leur surprise de découvrir une erreur de construction datant du XVIII^e siècle: des fondations, mises à jour après excavation, reposaient à même le remblai en terre de la cave voûtée! Les travaux extérieurs et la restauration de la charpente/couverture achevés, vient le moment de la restauration intérieure.

ESSUYER LES PLÂTRES*

Denis Elbel se met en quête de trouver un plâtrier susceptible de refaire les plafonds en respectant la technique d'origine. Sur les conseils du maire de la commune Charles Schlosser, il prend l'attache d'un plâtrier qui a restauré le plafond du temple de la commune deux ans auparavant.

Cette séquence télévisée est introduite par l'expression *Windelweichschlave* (en traduction littérale « amollir la couche de bébé », l'équivalent de « battre comme plâtre »). Comme les ressources de la tradition populaire sont inépuisables, la comé-



Lors du tournage de l'émission au manoir : Christian Hahn interroge Denis Elbel.



diene en charge de la rubrique des bons mots dans l'émission raconte que dans les familles italiennes, arrivées en Alsace au début du XX^e siècle, lorsqu'un enfant venait au monde on le jetait contre un mur : s'il restait collé au mur il deviendrait plâtrier, dans le cas contraire il serait carreleur ! Cette histoire n'est peut-être pas sans lien avec la grande réputation des stucateurs du Palais Rohan venus très précisément du Tessin italien.



Le plafond est ici refait aux endroits dégradés.



Dans une autre pièce, le plafond est entièrement fabriqué par le plâtrier qui forme Nicolas au métier !



La fabrication...



... et la pose de moulures.

Car le projet, non content de restituer 200 m² de plafond à l'ancienne, a pour objectif également de recréer les parties de moulures manquantes des décors du rez-de-chaussée et c'est ici que le travail du staffeur doit venir parachever celui du plâtrier. Pour une telle entreprise il fallait trouver l'homme de l'art, plâtrier et non plaquiste ! C'est à l'entreprise Ruch de Niederbronn, une de deux seules en Alsace encore actives sur ce créneau, que la tâche est confiée. Mais Monsieur Ruch, tout en étant champion de France dans sa catégorie, a dû faire appel au savoir-faire de son père et de son grand-père. Sa mission a consisté à concilier l'esthétique et la technique du XVIII^e siècle avec les garanties d'une isolation du XXI^e siècle : la pose d'une membrane pare-vapeur et de 35 cm de granules de liège rapproche le chantier des normes BBC. Présentée comme cela, la tâche sous-estime la préparation du plafond dont l'ossature est constituée d'un lattis de châtaignier. Or ce lattis ne provient pas d'une scierie mais a été refendu à la main par le seul artisan en France qui maîtrise encore cette technique et qui se trouve en Vendée.

UN CHANTIER ÉCOLE

Ce chantier fut l'occasion de transmettre, on l'aura compris, des savoir-faire sur quatre générations puisque les jeunes ouvriers et apprentis de cette entreprise familiale ont bénéficié d'une initiation irremplaçable et incomparable.

Au Schloessel le choix de restituer ce plafond à l'identique a sa contrepartie puisque les travaux se prolongeront au-delà des cinq ans prévus, mais l'occasion était trop belle pour faire revivre ce métier trop souvent réduit aujourd'hui à la pose de panneaux préfabriqués en usine et qui ne fait plus appel au savoir-faire très raffiné et exigeant de ce métier particulièrement ancien. ♦

* « Essuyer les plâtres » : l'origine de l'expression se trouve dans le Tableau de Paris, de Louis Sébastien Mercier (1740-1814), publié en 1781. Évoquant la fièvre de construction du XVIII^e siècle à Paris et l'odeur tenace du plâtre, il constate : « on abandonne ces maisons neuves et humides aux filles publiques, on appelle cela *essuyer les plâtres* ». À charge pour elles de déguerpir lorsque l'atmosphère s'est asséchée et assainie.